

Du fil à retordre pour les élèves en conservation de la HE-Arc

LE DAY La Haute Ecole Arc organise un exercice unique au monde pour le bachelier en conservation: une simulation de sinistre en immersion totale. Cette année, elle s'est déroulée dans le Nord vaudois.

PAR RAPHAËL DUBOIS



Les élèves en conservation-restauration ont sorti les objets du bâtiment et ont fait un premier tri. Sur la photo de droite, l'eau a pu être extraite des sous-sols inondés grâce aux membres de la protection civile et à un sapeur-pompier. SP-PROTECTION CIVILE

Dimanche, en début de soirée, un étudiant en 3^e année de bachelier en conservation-restauration à la Haute Ecole Arc reçoit un coup de fil: la collection (factice) d'objets d'un directeur de conservation a été inondée dans un dépôt. Le lendemain matin, la dizaine d'élèves était attendue à 8h30 à la place d'exercices militaires du Day, à Vallorbe (VD), pour entamer leur exercice de sauvetage et de protection des biens culturels.

Dans les cinq pièces inondées du sous-sol d'un bâtiment gris inachevé sont entreposés divers objets – du mobilier de cuisine, une statue en bois ou en-

core une vieille radio – qui seront sortis main dans la main avec la protection civile (PC). «Quand on a appris qu'on devait être sur le pied de guerre à 7h45, c'était une surprise pour nous», rapporte Rayan Ammon, étudiant, qui a hérité du rôle de référent presse pour une partie de la matinée. En effet, lui et sa classe ne savaient pas quand cette simulation aurait lieu.

Simulation en immersion (quasi) totale

«Où sont les priorités? Il faut qu'on les répartisse», lance un membre de la PC. Devant le lieu du sinistre, la classe tente d'organiser une chaîne de sau-

vetage par groupe. «Dans le secteur E, ça baigne», rappelle une étudiante. Sous une tonnelle, à plat sur une table, une carte indique l'état des dégâts de chaque pièce.

Trois catégories d'objets: secs, humides, mouillés. Chacun doit être trié et documenté avant son envoi dans des locaux à Orbe où se déroulera la suite de l'exercice. «Faut pas courir», vocifère quelqu'un. La fatigue se fait sentir, la tension monte, le dialogue laisse place au conflit.

«On a imposé une pause parce qu'ils parlaient en vrille, mais normalement tu ne peux pas abandonner les objets comme ça», explique l'organisatrice de



Il faut faire attention à rester calme, afin que les collègues ne stressent pas.

RAYAN AMMON
ÉTUDIANT
EN CONSERVATION-RESTAURATION
À LA HE-ARC

l'exercice, Nathalie Ducatel. La classe est en principe laissée à elle-même, à moins qu'elle ne se mette en danger ou ne fasse complète fausse route.

Rayan, qui était référent presse plus tôt dans la journée, est devenu chef coordinateur – les rôles peuvent changer, les enjeux aussi. «Il nous faut les bras de tout le monde tant que tous les objets ne sont pas extraits», adresse-t-il au chef de la PC. Mais on lui rétorque qu'il y a pourtant d'autres tâches à faire. Nerf de la guerre: la gestion et la collaboration.

«Tu ne peux pas me dire que tu ne sais pas qui fait quoi», envoie Claude-Alain Künzi – di-

recteur factice de la collection, mais vrai conservateur du Musée historique de Lausanne. Lui est là pour mettre quelques coups de pression en jouant le rôle de la victime stressée. Rayan se reprend, éclaircit la situation et clarifie avec ses collègues l'ordre et la répartition des tâches à réaliser.

«Personne n'a exactement la même information et il y a beaucoup de pression de la part des partenaires», témoigne-t-il. «Il faut faire attention à rester calme, afin que les collègues ne stressent pas.» Avoir une vue d'ensemble n'est pas évident, admet volontiers Rayan, tout en gardant la tête froide.